

## *Magalon, le cuir dans la peau*

### *2 - Magalon, Bretons pur beurre ?*

*Marie Magalon-Le Meur* portait la coiffe de Guerlesquin du premier janvier au trente-et-un décembre et ne se faisait jamais prier pour pousser la chansonnette en breton à la fin des repas de famille.



*Marie Magalon dansant avec Charles Tilly, père de Jacques, maire de Guerlesquin de 1965 à 1989.  
(Photo Michel Follorou)*

Elle avait de qui tenir. Dans son recueil de *Trente mélodies populaires de Basse-Bretagne* publié en 1885 chez Henri Lemoine et Cie, Louis-Albert Bourgault-Ducoudray, compositeur et collecteur officiel de musiques traditionnelles, a porté les mentions suivantes sous la chanson *Me a zo deut betek aman* (*Je suis venu jusqu'ici*), que l'on trouve sur le site que voici :

[https://br.wikisource.org/wiki/Me\\_a\\_zo\\_deut\\_betek\\_aman](https://br.wikisource.org/wiki/Me_a_zo_deut_betek_aman)

Bien qu'elle ait été recueillie à Plestin, cette chanson est originaire de Scigniac<sup>1</sup> en Cornouailles.  
Chantée par Magalon (bourrelier) Plestin.

ME A ZO DEUT BETEK AMAN

*Allegro moderato.*

Me a zo deut be - tek a - man e - vit ka - na eun dans

5 Bre - man pa hon a - ru - et na gre - dan ket a com - mans. —

Ce Magalon de Plestin n'était autre que Vincent-Marie, le grand-père de Marie et de Pierre. Peut-on être plus Breton que ce chanteur?

Encore ceci. Les historiens sérieux de la musique bretonne contestent la légende de faveur selon laquelle l'écrivain Charles Le Goffic (1863-1932) aurait le premier importé des Highlands en 1895 la cornemuse écossaise appelée *biniou bras*<sup>2</sup> en Bretagne.

Ils soulignent qu'avant Le Goffic, dans le groupe musical *Les bons ménétriers de Belle-Isle-en-terre*, qui de Lannion à Guingamp animait à la fin du XIXe siècle la partie *danses bretonnes* des fêtes, Jean Guillerm (1857-1922) de Belle-Isle jouait déjà dudit instrument.

Et ils indiquent accessoirement, que ce groupe était constitué, outre de Guillerm au *biniou bras* et de Victor Nédélec (1859-1935) à la clarinette, d'un certain Louis... *Magalon* au tambour.

Un Magalon faisant résonner une peau de tambour au rythme de la musique bretonne ? Dame, la peau était son domaine bien sûr.

Enfin, dans la revue *Bro Dreger* de janvier 1995 on lit ceci dans un texte intitulé *DAÑS KERNEV*<sup>3</sup> *Histoire et pratique en Trégor* signé Bernard Lasbleiz:

*Entre 1890 et 1945, ce ne sont que deux ou trois générations de Trégorrois qui ont dansé la gavotte. Bien peu en vérité pour qualifier de traditionnelle sa pratique en Trégor. Si d'excellents danseurs ont parfois mené la danse (je pense notamment aux frères Magalon de Guerlesquin filmés par J.M. Guilcher) la plupart se contentaient de suivre la cadence de façon plus ou moins précise.*

La revue *Pays d'Argoat, d'Histoire et d'Archéologie des cantons d'Argoat*<sup>4</sup>, nous apprend aussi sous la plume de Serge Falézan qu'au *tournoi de lutttes bretonnes* (sport régional comme son nom en français l'indique – aujourd'hui on utilise son nom breton *gouren* -, prisé par les autochtones et essentiellement

<sup>1</sup> Scignac.

<sup>2</sup> Grand biniou en français.

<sup>3</sup> Danse de Cornouaille (?), la *gavotte des montagnes*.

<sup>4</sup> [http://bibliotheque.idbe-bzh.org/data/cle\\_83/Pays\\_dArgoat\\_nA\\_37.pdf](http://bibliotheque.idbe-bzh.org/data/cle_83/Pays_dArgoat_nA_37.pdf)

pratiqué par eux) organisé à Carnoët dans les Côtes du Nord en 1946, Francis et Louis Magalon de Belle Isle en terre se classèrent 3<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> dans la catégorie poids lourds.

Douterait-t-on encore après cela de la bretonnité des Magalon ? On en a le droit. Notre Armorique a vu au long de son histoire beaucoup de horsains adopter nos coutumes et se passionner pour notre folklore. Les Magalon en sont-ils ?

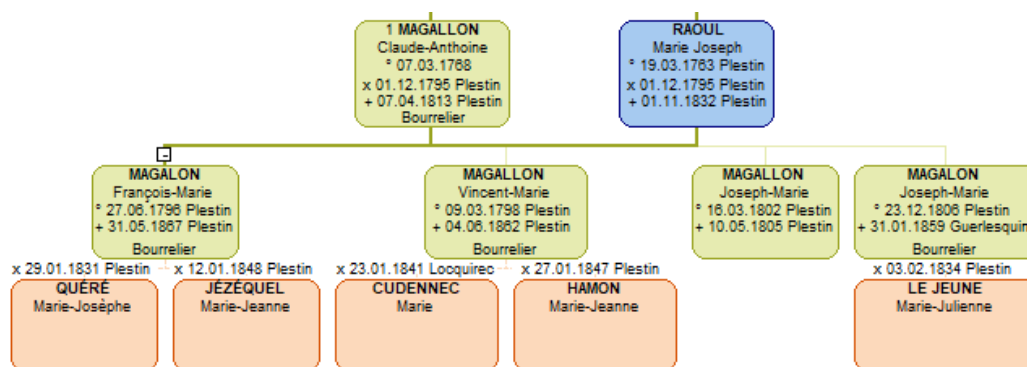
Une petite recherche de généalogie répond à l'interrogation.

Premier constat : dans les registres de catholicité ou dans ceux d'état civil du Finistère et des Côtes d'Armor ex-Côtes du Nord, on ne rencontre aucun Magalon ou Magallon avant 1795.

Le premier, Claude-Anthoine Magallon, apparaît à Plestin le 1<sup>er</sup> décembre de cette année 1795 dans l'acte de son mariage (*10 frimaire An IV*) avec Marie-Josèphe Raoul, filandière. Il a 27 ans, elle a 32 ans.

C'est incontestable, tous les Magalon ou Magallon de Bretagne descendent de ce couple.

Quatre enfants en sont issus, François-Marie, né en 1796, Vincent-Marie, né en 1798, Joseph-Marie, né en 1802, qui meurt trois ans plus tard, et Joseph-Marie, né en 1806. Le premier et le dernier sont les arrière-grands-pères déjà cités de nos Guerlesquinais Pierre, Marie (Magalon-Le Meur), et Marie (Madame Juiff), du bas, du milieu et du haut de la ville.



François-Marie, est né précisément le *9 messidor An IV*, soit le 27 juin 1796, sept mois après le mariage de ses parents. Est-il né avant terme ? Marie-Joseph, sa mère, était-elle enceinte lorsqu'elle s'est mariée ? Nul ne le saura ; et c'est sans importance. Née à Plestin en mars 1763, elle est, ou était, fille de François Raoul, *blanconnier* dans la commune.

Les blanconniers étaient des blanchisseurs de peaux de mouton. Le métier de la peau des Magalon remontait au moins à cet aïeul commun.

Qui était Claude-Anthoine Magallon ? D'où venait-il ? Ce patronyme Magallon résulte-t-il d'une mauvaise compréhension ou d'une invention de l'officier d'état-civil ?

Peut-être. Il y a eu beaucoup de déformations de patronymes dans les registres de catholicité puis dans les premiers registres républicains d'état-civil, notamment lorsque les scribes en charge ont cru devoir traduire en français des patronymes bretons (des Manac'h en Le Moine, des Cosquer en La Vieuxville, des Nédélec en Noël, des Yaouanc en Le Jeune, etc...) ou en ont transformé d'autres (des Kernec en Quernec, des Larher en Larcher ou Lachuer, des Séger en César, des Dohollou en Tochellou, etc...).

Nous découvrirons l'origine de ce Magallon dans la suite de cette histoire.

*À suivre, Magalon 3, En quête des sources.*